

BREIVIK, LES LIMITES DE LA SURVEILLANCE

LE 28 JUILLET 2011 OLIVIER TESQUET

Vouloir répondre à la tuerie norvégienne par un durcissement sécuritaire est un non-sens : elle ne pouvait pas être prédite.



L'incertitude du danger appartient à l'essence du terrorisme.



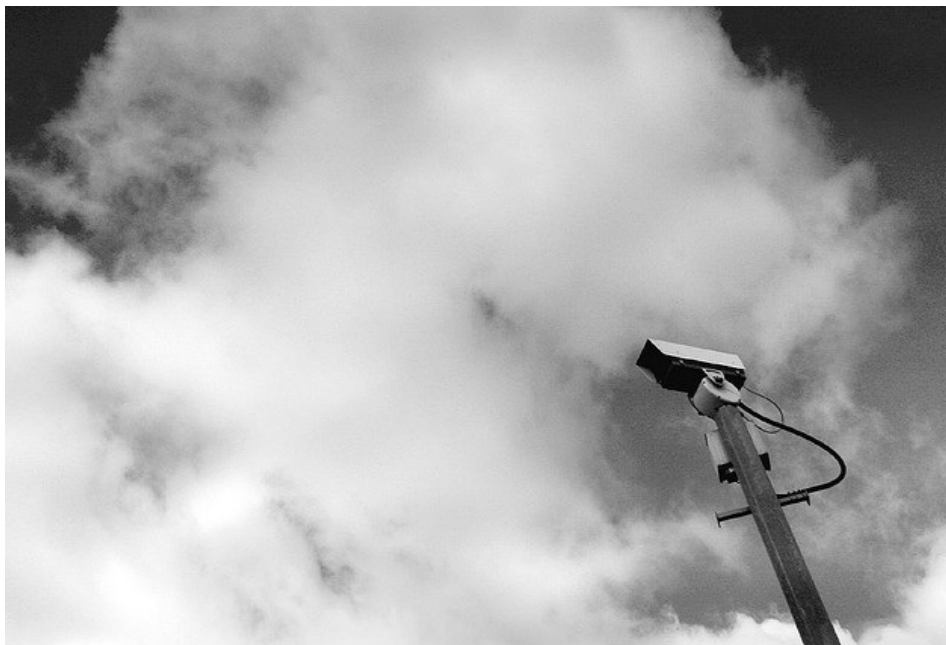
La sentence est de Jürgen Habermas, un philosophe honni par Anders Behring Breivik, un de ces “*marxistes culturels*” issus de l’Ecole de Francfort que le criminel norvégien assassine dans son manifeste décousu. Sa phrase ressemble à un truisme : une bombe en temps de paix frappe toujours par surprise. Mais à l’heure des espaces semi-publics et du data mining généralisé, les opinions publiques tolèrent de plus en plus mal l’irruption d’un tireur solitaire ôtant la vie à 76 de ses concitoyens dans l’une des démocraties les plus abouties d’Europe.

Devant l’imprévisible, plusieurs pays ont manifesté leur désir de prévenir des événements similaires, en améliorant leurs systèmes d’alerte en ligne. Immédiatement après l’attaque, le patron de la police finlandaise a plaidé pour une surveillance plus efficace des signes avant-coureurs. Traumatisée par une fusillade dans un lycée en septembre 2009 (dont l’auteur **avait été interrogé** par les autorités avant son passage à l’acte), la Finlande traque déjà les “signaux faibles” sur Internet.

En Allemagne, plusieurs parlementaires **poussent à la roue** pour relancer le débat sur la rétention des données, que le Tribunal constitutionnel allemand a pourtant rejeté en 2010. “*Nous [en] avons besoin*”, a estimé Hans-Peter Uhl, un député de la coalition chrétienne-démocrate. “*C’est à ce prix que des enquêteurs pourront retracer des communications pendant la préparation des attaques, contrecarrer de tels actes et protéger la vie des gens.*”

“Banal et sans histoires”

Touchée par la tuerie la plus tragique de son histoire, la monarchie scandinave a fait savoir par la voix de son Premier ministre Jens Stoltenberg **qu’elle ne répondrait pas** à la mort de 76 personnes par un durcissement sécuritaire. “*La Norvège répond à la violence par plus de démocratie, plus d’ouverture et une plus grande participation politique*”, a-t-il déclaré, tout en affirmant qu’il est possible “*d’avoir une société ouverte, démocratique et inclusive, tout en prenant des mesures de sécurité*”. Comment expliquer cette résilience?



“*Sous les apparences d'un type banal et sans histoire, le Norvégien Anders Behring Breivik a passé près du tiers de son existence à mûrir un projet extrémiste*”, écrit l'AFP. Banal et sans histoire, Breivik s'est attaché à le devenir aux yeux de tous, en ourdissant son plan pendant de longues années. Dernièrement, il avait même fait l'acquisition d'une exploitation agricole dans la bourgade d'Åmot, à 150 kilomètres d'Oslo, avec un objectif aussi simple que machiavélique: acheter six tonnes d'engrais chimique destiné à la confection de ses charges explosives, sans jamais éveiller les soupçons.

Cum hoc ergo propter hoc

Sur son blog, Rick Falkvinge, le fondateur du Parti pirate suédois, **dresse les “leçons sécuritaires” d'Utoya**. D'emblée, il rappelle l'inanité d'une surveillance généralisée :



Tant que vous gardez votre horrible plan pour vous, vous échapperez aux écoutes et à la rétention des données. Le plus vaste programme d'espionnage civil de l'histoire est inutile contre des individus tels que Breivik.



Puisque la précognition n'existe que dans les romans de science-fiction de Philip K. Dick et dans les films avec Tom Cruise (**Minority Report**, donc), les velléités d'anticipation des démocraties occidentales pourraient survivre dans une chicane idéologique avant même de percuter un mur technique. De la même manière qu'il est difficile de **prédire les révolutions par les données**, devancer les terroristes relève de la gageure pure.

En 2008, l'Université d'Alabama **avait été mandatée** par l'US Air Force pour concevoir un algorithme capable de prévenir les attaques terroristes. Comment? En créant une base de données de plusieurs milliers d'attaques récentes, en recensant leur mode opératoire et en cherchant les corrélations. Problème : *cum hoc ergo propter hoc* . Corrélation n'est pas causalité.

Comme le rappelle Falkvinge en citant Benjamin Franklin – “*Ceux qui sacrifient la liberté pour la sécurité ne méritent ni l'une ni l'autre*” -, les pays nordiques sont **parmi les plus avancés** au monde en matière d'écoutes légales – **la Suède** notamment. Ce qui n'empêche pas les pires tragédies.

Crédits photo: Flickr CC [electriksheep](#), [chez_worldwide](#)

le 28 juillet 2011 - 17:39 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bien d'accord avec Ben Frankin, sachant surtout que ce profil de tueur en masse s'est typiquement révélé être un candidat Manchou.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

DENIS_M

le 29 juillet 2011 - 13:23 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Je me suis très peu informé sur cette affaire, mais si la réaction Norvégienne est effectivement de ne *pas* répondre au terrorisme par des efforts liberticides et en fin de compte inutiles pour prévenir un prochain passage à l'acte, ce serait la première fois en une décennie qu'un peuple réagirait intelligemment à ce genre de tragédie.*

Les Norvégiens seront-ils plus braves que les Anglais, les Américains, les Français, résisteront-ils à la crispation sécuritaire ?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

AYMEN

le 31 juillet 2011 - 10:40 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Juste une simple petite question:

Pourquoi l'acte de Breivik n'est pas considéré comme un acte terroriste?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

YANN

le 31 juillet 2011 - 23:25 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



La formule de Benjamin Franklin est plus que jamais d'actualité...

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PROMENEUR

le 4 août 2011 - 14:55 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



il y a toujours cette illusion qu'en recueillant une énorme masse de données on verra quelque chose. On ne trouve que ce qu'on cherche.

Il est impossible d'imaginer ce qu' imagine un terroriste sauf à être soi-même un terroriste donc d'être confronté au problème de terroriser. Utiliser un avion comme bombe lors du 11 septembre n'a rien de nouveau puisque les japonais l'on fait, les allemands en 32 -45 y pensaient.

Ce que craignent avant tout les services de renseignements ce sont les personnes sur lesquelles on ne peut pas faire de renseignement: les personnes isolées qui n'appartiennent à aucun groupe politique, qui ne font pas de bruit, qui n'attirent pas l'attention, bref la majorité des citoyens. Breyvik le prouve.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

2 pings

Anders Breivik en de grenzen van de surveillance | Permanent Gecontroleerde Zones le 28 juillet 2011 - 21:23

[...] Breivik, les limites de la surveillance (Olivier Tesquet voor owni.fr) en Security Theater Lessons From Utøya (Rick Falkvinge van de Zweedse Pirate Party): We now have wanton en-masse ubiquitous wiretapping in Europe (specifically Sweden), explicitly for national security purposes, which would pick up a lot of what is said and spoken in

Norway as well. We have individual location tracking of all citizens. Still, for all this surveillance which is the most extensive in human history, it was utterly and totally useless. [...]

Jeux-vidéo & Populisme | nitoo le 3 août 2011 - 19:12

[...] Au delà de la stupidité de telles accusations, relevée avec brillo par le blog 13lignes, l'ont peut relever, comme d'habitude, la vitesse à laquelle certains politiciens se sont sentis obligés de trouver des coupables, des lois à édicter, afin que jamais ô grand jamais un tel malheur ne se reproduise (on salue par la même occasion la superbe déclaration du premier ministre Norvégien, refusant tout recours à un durcissement sécuritaire). [...]